

Avait de quelque espoir mêlé sa douleur !
 Si des pleurs mouillaient sa paupière !
 Si son œil n'était pas de pierre !
 Mais non, rien, il est là toujours, toujours assis
 Sur le tombeau du Médicis !
 Et depuis trois cents ans qu'il est à cette place,
 L'immobile chagrin de ce marbre penseur
 Fait tressaillir le spectateur :
 Il dure, et cependant, autour de lui, tout passe !
 Que l'on ne cherche plus dans l'enfer seulement
 L'éternité du châtement !
 Le génie a cette puissance
 De river pour toujours un marbre à la souffrance.
 Michel-Ange, qui t'a sculpté,
 T'a condamné, soldat, à l'immortalité.
 Mais soudain regrettant la douleur éternelle
 Qu'il avait mise en toi,
 Michel-Ange, glacé d'effroi,
 N'a pu des Médicis achever la chapelle !

Ludovic de VAUZELLES.

EXPILLY ET LE TASSE.

Il était là, perdu dans ses noires pensées,
 Oubliant son génie et ses grandeurs passées ;
 Parcourant du regard cette étroite prison,
 Où s'était détourné le flot de sa raison.
 Halluciné toujours, parfois un peu lucide,
 Son esprit n'était plus ce grand flambeau splendide
 Qui jetait tant d'éclat sur Tancrede et Bouillon,
 Qui du chef des Croisés dressait le pavillon.
 Sous l'effort des méchants et de la calomnie
 Le Tasse avait perdu sa plume et son génie,
 On lisait la démence en ses yeux égarés,
 Et ses si nobles traits en étaient déparés.